

DAME

nier sermon, de La
e Poncheville, dans
dernier, a parlé de
ce cadre des événe-
masser, pour ce ca-
i a vécu les jours et
nt mieux qu'à per-
our en dire la leçon,
la plus saisissante et
ne depuis deux mille

que le distingué pré-
Notre société contem-
. Elle ne voulait plus
uffrance. La guerre,
onneur, ces vertus vi-
a liberté, qui ne pen-
haient que lui, ont dû
et la contrainte. En
able, se renoncer, et
demande autre chose

son talent, son rang,
de ses camarades, à
ieront dès qu'il aura
téro matricule sur les
omme, en effet, dans
sera enfoui sans que,
urs, ne recevant peut-
les derniers honneurs.
it pas une simple toile

de tente pour leur toilette funèbre. Il y a des tombes de héros et de saints vides des deux parures dont s'énorgueilliraient du moins la cendre d'un guerrier : le drapeau de son pays et la croix du Christ. Enfoui en hâte, entre deux batailles, laissé sans sépulture, entre les lignes, cet artisan d'épopée devra donc achever sa carrière sans que la gloire ait jamais mis un baiser à son front. En la perte universelle de ses frères, la gratitude de son pays, qui viendra un jour exalter ses morts en ces lieux de leur triomphe, ne saluera pas sa dépouille, dont l'emplacement demeurera ignoré, comme il le fut toujours lui-même. Que ce sort pitoyable est contraire aux leçons entendues jadis ! Pour en faire accepter la sévérité humiliante, d'autres pensées sont nécessaires. Et des mains très modernes vont rechercher dans la cellule d'un vieux moine un livre de haute mystique dont elles distribuent l'enseignement à des esprits qu'on avait déshabitués de ce langage. Le 14 juillet dernier, les électeurs de la Sarthe pouvaient entendre un ancien ministre hostile à nos croyances leur citer ce texte et leur en faire ce commentaire : " Aime à être inconnu et oublié, a dit l'auteur de *l'Imitation*. Cette grande parole d'humilité, qu'un de nos écrivains appliquait au héros faisant le coup de feu dans la tranchée, tous nos concitoyens, quelles que fussent leurs opinions philosophiques, se la sont adaptée. "

Les chefs ont besoin comme leurs troupes qu'on leur prêche l'humilité. Qu'elle leur fasse défaut, et le commandement devient hautain, arrogant, cassant, la discipline est à la prussienne, la cordialité disparaît dans les rapports du supérieur et de l'inférieur, la collaboration confiante fait place à une soumission de crainte, l'obéissance même finit par être compromise. Mais en outre par le péché d'orgueil commis dans l'âme de ses officiers la patrie est mise en péril. Car la mission qu'elle leur a confiée exige d'eux un désintéressement absolu. Ils la faussent, ils risquent de la faire échouer, si dans sa poursuite ils se